

2017-05-07,

Homélie du quatrième dimanche du Temps Pascal A-2017



Une porte est nécessaire pour entrer ou sortir d'une maison. Elle peut être ouverte ou fermée, verrouillée ou non, tout dépend des besoins et des usages des habitants de la maison. Elle donne accès au dedans comme au dehors. Mais elle a aussi une signification symbolique; ne parle-t-on pas de la porte du cœur, c'est-à-dire de l'ouverture à l'autre de l'ouverture à plus grand que soi? C'est de ce genre de porte dont parle Jésus quand il nous dit qu'il est la porte. C'est lui qui donne accès à Dieu lui-même, à sa vie, à sa Parole, au bonheur qui devient éternel par l'œuvre de Jésus. Oui, Jésus affirme être la porte du bonheur pour l'être humain : « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » Entrer par cette porte, c'est pouvoir entrer et sortir pour trouver le bon pâturage. Oui, le bonheur de l'être humain est là. Mais comment se fait-il que tant d'hommes et de femmes l'ignorent?

C'est vrai qu'il y a de nombreuses portes qui prétendent conduire au bonheur. Je vous donne l'exemple de quelqu'un que je connais bien pour illustrer ce propos. Sa quête de bonheur, cette personne l'a vécue en passant par toutes les portes. D'abord, celle du plaisir insatiable, sous toutes ses formes. Ce qui l'a conduit à la porte de la drogue dure, ce qui l'a conduit à la délinquance, à la brisure de son couple, à la fréquentation d'un groupe de motards, finalement à une porte fermée. Retour à la case départ, nouvelle relation, mauvais choix, autre brisure. Nouvelle relation, drogue et infidélités, une autre porte fermée. Une nouvelle relation qui semble tenir, la drogue étant disparue. Mais, il est toujours dans la même position de départ : son bonheur il le cherche dans le plaisir, la consommation qui sont insatiables. Chaque nouvelle chose en amène une autre parce qu'elle n'est jamais satisfaisante. Quant à sa position par rapport à Dieu, il est son propre dieu, il se suffit à lui-même, il est son plus grand que lui.

Je vous décris cette personne, mais je suis certain que vous pouvez y reconnaître, en tout ou en partie, des personnes que vous connaissez. C'est le positionnement de plusieurs personnes devant la vie, à divers degrés. D'autres cherchent dans tous les types de spiritualités, sauf celle que l'Église propose et se forgent leur propre spiritualité, même sans Dieu. Mais il y a un trait commun, chacun prétend être sa propre référence. Chacun se reconnaît comme son propre dieu, comme s'il s'était fait lui-même et détermine sa manière d'être et de vivre selon sa propre référence. Il me semble que nous sommes devant cette mentalité qui croit que le bonheur se trouve dans le plaisir, la consommation et l'adulation de soi-même. Les réseaux sociaux sont les meilleurs miroirs de cette réalité.

Alors, comment annoncer plus grand que soi, comment annoncer que le bonheur se trouve dans l'ouverture à un Dieu à l'origine et la fin ultime de l'être humain? Comment annoncer un mode de vie centré sur le service de l'autre, sur l'amour de l'autre pour ce qu'il est? Comment

annoncer le partage, la justice comme base sociale? Comment annoncer le pardon, la réconciliation, la solidarité pour contrer la peur de l'autre, les intégrismes de toutes sortes?

Je ne vois qu'une seule réponse : aimer toutes ces personnes et faire pour elles ce que Dieu fait pour nous par l'intermédiaire de Jésus, sa Parole, et de son Esprit, vivant en chacun de nous. Nous sommes habités par Dieu, montrons-le. À nous de faire une différence là où nous sommes, dans nos relations quotidiennes, dans nos activités quotidiennes. Alors, réagissons avec amour dans tout ce qui nous est donné de vivre. L'Esprit du Seigneur est présent et il saura faire porter du fruit à nos actions, à notre attitude. Elles peuvent devenir un chemin d'ouverture à plus grand que soi, aux personnes que nous rencontrerons. Nous célébrons l'eucharistie comme un soutien, une nourriture pour notre capacité d'aimer. Alors, laissons-la-nous habiter, nous transformer.

